



កាសាខ្មែរចាស់" ឬ "បុរាណ" ជាកាសាដែលធ្លាប់ប្រើនៅ  
 ប្រទេសកម្ពុជាពីបុរេព្រៃ (ស.វ. ទី៦ ដល់ ស.វ. ទី១៤)។ ជាកាសា  
 មួយចំបងក្នុងអំបូរមន-ខ្មែរ នៅអាស៊ីអាគ្នេយ៍ ហើយជាបូសកលនៃ  
 កាសាខ្មែរសម័យឥឡូវ ថ្ងៃថ្មីយើងឈប់និយាយរបៀបនេះហើយ ។  
 ឯសំណាកឯកសារមានសល់យ៉ាងច្រើន ជាអត្ថបទចារលើថ្មនៃ  
 ប្រាសាទខ្មែរបុរាណទាំងពួង ដែលមានសព្វថ្ងៃនៅប្រទេសខ្មែរ  
 យួនទាំងក្បួន សៀម លាវ ។ បណ្តាសិលាចារឹកនោះ មានអន្តរាយ  
 ចាក់ជាច្រើន តែគេបានប្រមូលក៏ច្រើនណាស់ដែរ ប្រមាណជិត  
 ១៥០០ ។ គេចាប់អារម្មណ៍សិលាចារឹកខ្មែរមករៀនរបៀប  
 វិជ្ជាសាស្ត្រជិត ១០០ ឆ្នាំហើយ ដោយស្នាដៃនៃអ្នកប្រាជ្ញស្រីល្យាញ  
 ដូចជា L. Finot, E. Aymonier, G. Cœdès, Au Chh.  
 តឹង S. Pou ។ លោកទាំងឡាយបានបំពេញវិជ្ជាសាស្ត្រ  
 ស្រាវជ្រាវតៗគ្នា ដូចជាសន្តានតែមួយ ។ អាស្រ័យលោកនេះ  
 ហើយនឹងគុណផលនៃកាសាសាស្ត្រសម័យ យើងក៏អាចចងក្រងជា  
 វចនានុក្រមមួយជាដំបូងបង្អស់ ។ យើងបានស្រង់ទាំងពាក្យ  
 ទាំងឈ្មោះ (មនុស្សប្រវែងដីទាំងពួង) ហើយប្រជាកាសាចារឹក  
 ជង អង្រែសជង ។ យើងថែមទាំងផ្តល់នោះទាហរណ៍ផ្សេងច្រើន  
 នឹងអក្ខរាធិប្បាយខ្លះប្រយោជន៍នឹងផ្តល់ន័យឲ្យច្បាស់ សំរាប់អស់  
 លោកទាំងឡាយដែលស្វាហាទាំងកាសាទាំងអារ្យធម៌ខ្មែរ ។

"សាវរេ ពៅ" ជាអ្នកប្រាជ្ញខ្មែរតែម្នាក់ដែលសិក្សាទាន  
 កាសានិងអក្សរសាស្ត្រខ្មែរ ។ លោកធ្លាប់បង្រៀនខ្មែរថ្មីជាច្រើនឆ្នាំ  
 ហើយបង្រៀនខ្មែរបុរាណ (ក្នុងសិលាចារឹក) តែសព្វថ្ងៃនេះនៅ  
 មហាវិទ្យាល័យ "ប៉ារីស ៧" ។ លោកបានធ្វើស្រាវជ្រាវជាទៀងៗ  
 មក ហើយសរសេរសៀវភៅនឹងអត្ថបទផ្សាយអំពីវិជ្ជាខ្មែរ (កាសា,  
 អក្សរសាស្ត្រ, អារ្យធម៌) ប្រមាណ ជាង ១០០ ហេតុមកដល់  
 ឥឡូវនេះ ។

**DICTIONNAIRE**  
**VIEUX KHMER - FRANÇAIS - ANGLAIS**  
**AN OLD KHMER - FRENCH - ENGLISH**  
**DICTIONARY**

វចនានុក្រមខ្មែរចាស់- បារាំង- អង់គ្លេស

**Du même auteur**

**Ecole Française d'Extrême-Orient**

*Kpuon Ābāh-bibāh* ou "Le Livre du mariage des Khmers", *BEFEO LX*, 1973 (243-328).

*Rāmakerti* (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), Pub. EFEO, CX, 1977.

*Etudes sur le Rāmakerti* (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), Pub. EFEO, CXI, 1977.

*Rāmakerti* (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), (Textes khmer), Pub. EFEO, CXVII, 1979.

*Rāmakerti II*, Pub. EFEO, CXXXII, 1982.

*Nouvelles inscriptions du Cambodge*, CTDI (XVII), 1989.

**The University of Hawaii Press**

*A Lexicon of Khmer Morphology* (en coll. avec P.N. Jenner), 1981.

**Cedoreck**

*Notes sur les coutumes et croyances superstitieuses des Cambodgiens* par Etienne Aymonier (Commentaire et présentation), 1984.

ព្រះវង្សវង្ស, *Guirlande de Cpāp'*, 1988.

*Lectures cambodgiennes. A Cambodian Reader*, 1991.

*Saveros POU*

**DICTIONNAIRE  
VIEUX KHMER - FRANÇAIS - ANGLAIS  
AN OLD KHMER - FRENCH - ENGLISH  
DICTIONARY**

វិចិត្រសាស្ត្រក្រមខ្មែរចាស់- បារាំង- អង់គ្លេស

**L'Harmattan**  
5-7, rue de l'École-Polytechnique  
75005 Paris  
FRANCE

**L'Harmattan Könyvesbolt**  
1053 Budapest  
Kossuth L.u. 14-16  
HONGRIE

**L'Harmattan Italia**  
Via Degli Artisti, 15  
10124 Torino  
ITALIE

1<sup>ère</sup> édition © Cedoreck, Paris 1992

© L'Harmattan, 2004  
ISBN : 2-7475-7345-1  
EAN 9782747573450

## AVERTISSEMENT

Ce dictionnaire vit le jour en 1992 dans des circonstances précaires et marquées de paradoxe. En effet, le projet était colossal, et les travaux d'exécution ne l'étaient pas moins, alors que la lexicographe et exécutante était seule dans sa tâche. Le Cambodge était fermé; au sein de ce qu'on nomme communément « Etudes khmères », la formation scientifique était quasi inexistante; le projet ne jouissait d'aucun soutien institutionnel de quelque sorte, partant les fonds plus que maigres. Et pourtant, il avait un soutien moral d'acier de la part des particuliers en grand nombre intéressés par le vieux khmer, qui était devenu accessible grâce à l'enseignement épigraphique, ou par la volonté de survivre, ou bien par les deux à la fois.

Aussitôt cette parution, les circonstances changèrent brusquement et pour le mieux. Le Cambodge renaît lentement, entraînant une reprise réelle de l'intérêt général pour la civilisation ancienne. Sur le plan pratique en particulier, les Cambodgiens du commun s'enthousiasmèrent pour les pierres gravées qui gisaient pour ainsi dire en nombre dans les coins et recoins du pays. Ceux qui s'y connaissaient en estampage en reproduisirent un certain nombre de textes, lesquels devinrent ainsi immédiatement disponibles. Cela me poussa à reprendre l'étude des textes épigraphiques – dont les débuts remontent aux années 1970s – toujours dans mon approche socio-linguistique. Le premier résultat concret en fut la publication du volume double *Nouvelles Inscriptions du Cambodge, II & III*, 2001, (NIC), par l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Parallèlement, à part quelques brèves interruptions, je continuais à assurer bénévolement à une toute nouvelle génération d'étudiants qualifiés et doués, l'enseignement du khmer par les textes (VI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.), soit des inscriptions anciennes, soit des manuscrits inédits relatifs au Cambodge moyen. Cette collaboration entre enseignant et enseignés m' a permis de découvrir de nouveaux éléments lexicaux, et de trouver la solution à un certain nombre d'énigmes délaissées depuis 1992. Dès lors, j'ai repris mes études propres regroupées sous le titre de *Nouvelles Inscriptions du Cambodge, IV*, qui est encore en préparation.

Lorsque L'Harmattan envisagea une nouvelle édition du dictionnaire de 1992, nous avons cru nécessaire d'y adjoindre un *SUPPLEMENT*, dans le but de consigner les résultats acquis des recherches étalées sur plus d'une décennie.

On y trouvera donc des entrées entièrement nouvelles, lexèmes et noms propres confondus. Un certain nombre d'éléments étudiés en 1992 sont repris ici, et réactualisés sur deux plans. Les définitions anciennement notées ont été ré-

examinées à la lumière des nouveaux textes, donc améliorées, rectifiées, le cas échéant. Ensuite, j'ai réactualisé bon nombre d'illustrations également, pour éviter aux lecteurs le recours aux ouvrages anciens et d'accès difficile, et leur proposant à la place les textes récemment examinés parus dans *NIC II & III*. Certaines illustrations, cependant, resteront incomplètes, vu que *NIC IV* est en préparation.

En dernier lieu, il m'importe de souligner que l'exécution de ce travail dans la conjoncture actuelle n'aurait pu se réaliser sans le concours généreux et compétent d'une jeune amie, Claude PERRIN, qui trouvera ici l'expression de ma sincère et profonde gratitude.

*Siddhi svasti jaya aiśvarya !*

(Ka. 18, *NIC III*, 245(B): 1)

Septembre 2004



## INTRODUCTORY NOTE

*This Old Khmer-French-English Dictionary saw the daylight in 1992 under difficult and most peculiar circumstances. It resulted, indeed, from a colossal project in Khmer Studies, while there were officially no « Khmer Studies » to speak of : no official centre for training students, and no geographical research area accessible, because Cambodia was practically shut to the outside world. And yet, while having no institutional assistance of any kind, I, the lone compiler, enjoyed a tremendous and enthusiastic moral support from many people who were motivated by either their close link with Khmer culture and the Old Khmer language which I began to unveil through my teaching, or by their strong will to survive, or by both. All this explained the modest looks of the first Old Khmer dictionary ever attempted.*

*Then, things changed drastically soon afterwards. Cambodia re-opened its gates to the world ; a great impulse sprang up in the heart of its people, eager to grasp and revive its past (art, culture, language). In practical terms, they showed a keen interest in a great many engraved stones, derelictly scattered everywhere in the country, and some of them went as far as to make rubbings of the engraved texts which became thus available on the spot. This in turn led me to resume my epigraphic studies – which started in the 1970's – in my usual socio-linguistic approach. It resulted in a book published by the Ecole Française d'Extrême-Orient in 2001, **Nouvelles Inscriptions du Cambodge, II & III, (NIC)**. It must be emphasized that, during the same time, I went on training a handful of remarkable students in Khmer text-reading, with documents ranging from the 6<sup>th</sup> to the 17<sup>th</sup> century. This close relation with a young generation of dynamic and gifted students was bound to bear excellent fruit, as exemplified by new lexical discoveries and gratifying solutions to many unanswered or roughly treated problems since 1992. This prompted me to round up the newly studied texts in a 4<sup>th</sup> volume of **Nouvelles Inscriptions du Cambodge**, now in preparation.*

*When L'Harmattan Publishers proposed to re-edit the dictionary, we agreed on the necessity for providing a **Supplement** recording all the finds of the last decade of research.*

*The **Supplement** contains as a matter of course new entries made of both lexical and onomastic items. It also contains many items of the 1992 corpus which needed updating, an exercise carried out on two levels. First, some previous definitions were amended, even corrected, or else were given new orientation, according to the latest textual finds. Secondly, many illustrations were amended*

*when previously referring to unpublished inscriptions or even some edited inscriptions included in books out of the public's reach. They were replaced by updated references based on the texts included in NIC (II&III). Of course, they remain incomplete, when the textual source is represented by NIC (IV) in preparation.*

*Last but not the least important, I want to stress that, in the circumstances, this work could never have been achieved without the competent and kind assistance of a young friend, Claude PERRIN, to whom I express my warmest and sincere gratitude.*

« Siddhi svasti jaya aiśvarya » !  
(Ka.18, NIC III, 245 (B): 1)

*September 2004*

# INTRODUCTION

Le vieux khmer est la langue parlée, et écrite, d'un groupe ethnique appelé par les textes eux-mêmes *kmer*, *khmer* (Md. *khmaer* /kmae/) qui habitait un pays dénommé, toujours par les textes, *Kamvuja*<sup>o</sup> ou *Kambujadeśa*.

1. Ouvrons tout de suite une parenthèse sur ce nom territorial qui ne nous intéresse qu'indirectement, relevant plutôt de l'histoire. C'est incontestablement un nom emprunté au lexique, sinon même à l'onomastique, sanskrit donc indien, signifiant "le pays des Kambuja", emprunt dont nous ne connaissons ni les raisons ni les circonstances. Par conséquent, *kambuja* était manifestement le terme savant utilisé dans le passé pour doubler *kmer*, *khmer* dans la désignation des habitants. Précisons que cette équivalence *kamvuja* = *kmer* n'a de valeur que dans les usages, toute relation génétique entre les deux termes étant inexistante.

L'étymologie de *Kamvuja* est évidente, à savoir "né(s) de Kamvu". Ce nom a toujours suscité beaucoup de curiosité chez de nombreuses personnes, savants ou amateurs, dans différents pays, en particulier chez les chercheurs français et indiens. Il a provoqué des interprétations assez variées dont aucune n'a été historiquement vérifiable. Par conséquent, au lieu de nous attarder sur ce terrain mouvant, nous devons plutôt préciser que le nom ancien *Kamvujadeśa* fut bel et bien l'ancêtre de notre moderne *Kambujā*, nom officiel du "Cambodge". *Kambujā* a toujours eu cours, même après la chute d'Angkor. Les voyageurs occidentaux qui visitaient le pays à l'Époque moyenne l'ont tous noté dans leurs écrits, exclusivement, mais de différentes façons selon leur compétence phonétique propre et leurs habitudes graphiques respectives. Ainsi, par exemple, les Hollandais et les Anglais le notaient : *Cambodia* ; l'Allemand A. Bastian : *Kambodja* ; l'Espagnol Quiroga de San Antonio : *Camboxa* ; les Français : *Cambodge* ; etc.. En khmer moderne, le nom se note toujours et partout *Kambujā*, prononc. /kəmpucjə/. Par conséquent, si les dirigeants du Cambodge ont récemment rebaptisé le pays du nom de Kampuchéa, ils ont simplement imposé une nouvelle notation de *Cambodge* ou *Cambodia*, etc., sans avoir en rien altéré l'essence même du nom. Cette digression sur le nom territorial m'a paru absolument nécessaire, vu la confusion qu'on relève souvent dans l'esprit du public et qui est aussi source fréquente de polémique. J'ai donc voulu faire une simple mise au point sur l'état réel de nos connaissances quant au toponyme de *Kambujā*, et par la même occasion souligner la permanence historique d'un nom de pays dont la langue constitue l'objet de notre présente étude.

2. Il m'incombe aussi d'examiner au préalable le mot *khmer* qui désigne une ethnie et sa langue, pour les mêmes raisons que précédemment, puisqu'il a suscité beaucoup d'intérêt, puis de nombreuses interprétations aussi peu valables les unes que les autres, dépourvues de fondement, ou bien teintées de subjectivité, que celle-ci soit favorable ou défavorable. En fait, j'ai déjà fait cet examen dès 1971<sup>1</sup>, et depuis lors aucun fait nouveau n'est venu nous tirer d'embarras. Reprenant donc ce qui a été déjà exposé, notons que:

- le terme a toujours existé en khmer, quasi immuable,
- il est passé dans d'autres langues, quasi inchangé aussi, tel vieux javanais *kĕmir*, arabe *qimār*, vieux cham *kvir*.

A cette simplicité lexicale s'oppose un problème étymologique pour le moment insoluble. Le terme est manifestement khmer, sinon môn-khmer, dans sa structure. Le groupe consonantique initial /km-/ laisse entrevoir un processus de dérivation. Et si l'on arrivait à y détecter le mot de base, le dérivé lui-même dévoilerait son sens. Or c'est là tout le problème. En effet, deux voies d'analyse nous sont légitimement ouvertes:

- cas d'infixation: /k-m-er/ avec un mot de base \*/ker/ à infixe labial,
- cas de préfixation: /k-mer/ avec un mot de base \*/mer/ à préfixe vélaire.

Or ces deux mots de base hypothétiques, /ker/ ou /mer/, ne nous sont pas connus en khmer; ils ne semblent pas avoir d'écho non plus dans d'autres langues apparentées. Aussi, si l'analyse morphologique est techniquement aisée, elle s'arrête au seuil des démarches sémantiques qui représentent la seconde phase d'analyse. Dans l'état actuel de la recherche, toute démarche sociologique ou historique en vue d'appréhender le mot *khmer* reste aléatoire, car le terme est réfractaire à l'analyse sémantique.

3. Les travaux de philologie menés depuis les années 60 ont bien établi que le vieux khmer était l'ancêtre de notre khmer moderne, lequel a revêtu sa personnalité propre dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Entre le 6<sup>e</sup> siècle où débute l'histoire du Cambodge et cette date, il n'y a jamais eu d'interruption dans le développement du khmer. Il y a eu "évolution" continue de la langue bien mise en évidence par les travaux linguistiques qui concernent la période intermédiaire. D'où la nécessité qui nous incombait de distinguer conventionnellement trois époques dans l'histoire du khmer :

- Epoque ancienne : 6<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècle,
- Epoque moyenne : 15<sup>e</sup>-milieu du 18<sup>e</sup> siècle,
- Epoque moderne : milieu du 18<sup>e</sup>-aujourd'hui, étant entendu que les points d'articulation ont avant tout un sens méthodologique.

Le vieux khmer, donc, était la langue du Cambodge ancien que j'ai fait aboutir conventionnellement au 14<sup>e</sup> siècle. Cette date pourrait surprendre quelque peu,

---

1. "Deux cas de doublets en khmer", dans *Langues et Techniques, Nature et Société: (I) Approche Linguistique*, Paris, Klincksieck, 1971: 149-156.

car elle ne concorde pas toujours avec les opinions des historiens qui, elles, sont plus connues du public.

En effet, en parlant du Cambodge ancien, certains l'arrêtent au 13<sup>e</sup> siècle, tandis que d'autres le font perdurer jusqu'à la chute d'Angkor, i.e. le milieu du 15<sup>e</sup> siècle. Et ils le font en toute légitimité. Mais en linguistique on ne relève pas de choc brutal, de cataclysme comparable à la chute de la "Grande Cité", et assimilable à une rupture. D'une façon générale, on le sait, l'évolution d'une langue suit une courbe différente de celle des événements politiques; elle est plus lente, relativement régulière, difficile à percevoir pour les non initiés; et le processus de sa disparition, lequel peut durer un temps infini ou se résorber dans de nouveaux germes de croissance linguistique, est encore moins évident. Dans le cas du vieux khmer, il nous faudrait certes considérer l'impact des faits historiques sur la langue, mais d'autres considérations autrement plus importantes doivent entrer en ligne de compte, sans parler des témoignages linguistiques concrets de nos matériaux d'étude, à savoir les textes.

A ce propos, il faut signaler la pénurie relative des textes khmers datant des 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles; et elle est extrême pour le 15<sup>e</sup> siècle. Les quelques documents qui existent sont en majorité parcimonieux en renseignements linguistiques. Heureusement l'expérience a montré que même des textes très courts peuvent servir à certaines disciplines linguistiques, notamment à la grammaire et à la morphologie.

Des trois siècles susmentionnés, seul le 14<sup>e</sup> nous a livré de beaux documents épigraphiques, tels que K.144, K.413, K.470, K.569 et K.754. C'est sans aucun doute le hasard qui a contribué à la bonne préservation de ces inscriptions, mais la raison nous en importe peu. Nous nous intéressons avant tout aux textes de ce siècle et à leur contenu, alors que le siècle suivant n'offre pratiquement aucun témoignage de valeur hormis quelques inscriptions non datées mais attribuables au siècle, tels K.177 et K.549.

De plus, c'est au début du 14<sup>e</sup> siècle qu'émerge le bouddhisme theravāda dans les écrits. Il s'y manifeste tant dans le fond que dans la forme. Dans le deuxième cas, on note l'apparition des éléments du vocabulaire bouddhique pâli au sein de la chaîne parlée khmère, elle-même faite de vieux khmer et de sanskrit. Cela revient à dire que dans les usages linguistiques s'introduit une nouvelle langue indo-aryenne, le pâli, à côté d'une autre, le sanskrit, bien enraciné et ayant fait ses preuves pendant de nombreux siècles. Il en résulte pour le pâli une énorme difficulté d'implantation au Cambodge, non seulement à l'échelle générale mais aussi dans les écrits bouddhiques. Partout le sanskrit résiste à cette intrusion, phénomène incontestable que j'ai signalé, voire analysé à plusieurs reprises<sup>2</sup>. En bref, on peut dire que le pâli n'a réussi à percer que pour doubler certaines formes sanskrites existantes, et ce jusqu'à l'heure actuelle. Ce phénomène est à peine perceptible au 14<sup>e</sup> siècle, lequel apparaît bien comme une période charnière dans l'histoire du khmer. Dans cette charnière j'ai inclus K.177 et K.549 susmentionnés, parce qu'ils sont les seuls vestiges du 15<sup>e</sup> siècle creux et qu'ils

---

2. Cf. "Sanskrit, Pāli and Khmero-Pāli in Cambodia", (Bibliographie).

donnent déjà aux chercheurs un aperçu des grands textes épigraphiques et littéraires en khmer moyen du 16<sup>e</sup> siècle.

4. Ce qui précède a laissé entrevoir que nous connaissons le vieux khmer grâce aux inscriptions lapidaires, et que celles-ci constituent les seuls matériaux d'étude pour notre langue. Le vieux khmer est donc exclusivement *épigraphique*<sup>3</sup>, fait de textes gravés sur la pierre, relativement limités dans leurs dimensions et leurs sujets. Ceci étant, il ne serait pas superflu de rappeler: a) à l'intention des lecteurs peu familiers avec le sujet, qu'il est vain de chercher des écrits en vieux khmer qu'on puisse véritablement qualifier de "littéraires", donc de parler d'une véritable "littérature en vieux khmer" ; b) à l'intention de tous, en particulier des Cambodgiens, que l'épigraphie de l'ancien Cambodge n'est pas faite uniquement de textes en vieux khmer, car elle contient une grande partie d'inscriptions sanskrites autrement plus importantes que les premières par leurs qualités historiques, linguistiques et littéraires; mais celles-ci ne rentrent pas dans le cadre de notre présent sujet. Bref, on évitera d'assimiler uniquement "ancien Cambodge" et "vieux khmer".

5. En ce qui concerne celui-ci, son étude remonte au début de notre siècle. L'historique en a été tracée par les épigraphistes eux-mêmes, tout particulièrement L. Finot dont les *Notes d'épigraphie*<sup>4</sup> constituent une bonne référence de base. Il m'incombe néanmoins d'ajouter que la motivation commune à ces pionniers était l'histoire, plus précisément la reconstitution de l'histoire du Cambodge à partir de ses monuments et de ses écrits, dans le cadre global de l'Asie du Sud-Est - on parlait alors d'Indochine et d'Indonésie. Toutefois, l'un d'eux, E. Aymonier, a tenté d'esquisser le fondement de l'épigraphie khmère dans quelques articles intéressants et utiles à l'époque<sup>5</sup>, mais évidemment dépassés de nos jours.

La plus grande figure, est-il besoin de le répéter, fut celle de George Cœdès, par son érudition comme par le volume de son œuvre. De fait, Cœdès était universellement connu par les diverses facettes de sa science : il était historien, philologue, archéologue et historien de l'art. Mais son nom est si intimement lié à l'épigraphie du Cambodge qu'il nous importe absolument de nous arrêter quelques instants sur cet aspect de ses travaux. Il a publié ses premières études d'inscriptions dès 1904 dans le *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (BEFEO)* et le *Journal Asiatique (JA)*. En 1911, il inaugure une série d'études nommées simplement "Etudes cambodgiennes", publiées dans le *BEFEO*, qui traitaient de différents problèmes relevant de sa compétence, dont l'épigraphie (*sup.*). La première étude d'inscription khmère apparaît sous le n° III des "Etudes ...", intitulée "Une nouvelle inscription de

---

3. A comparer avec le vieux javanais qui est riche à la fois en épigraphie et en littérature.

4. L. Finot, *Notes d'épigraphie indochinoise*, Hanoï, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1916; en particulier p.337-359.

5. E. Aymonier, "Quelques notions sur les inscriptions en vieux khmêr", *JA*, 1883, Avril-Mai-Juin: 441-505, et Août-Septembre: 199-28.; Id., *L'épigraphie kambodjienne*, Saïgon, Imprimerie du gouvernement, 1885.

Phnom Bâkheñ"<sup>6</sup>. Les "Etudes cambodgiennes" se succédèrent alors jusqu'en 1954. Entre-temps Cœdès étendit sa publication d'articles épigraphiques à d'autres périodiques, notamment le *Bulletin de la Commission Archéologique de l'Indochine* et le *Journal of the Siam Society*. En outre, sa collaboration avec un jeune savant d'alors, P. Dupont, a conduit à de remarquables études de certaines grandes inscriptions parues dans le *BEFEO*, dont "Les inscriptions de Prasat Kôk Pô"<sup>7</sup> et "Les stèles de Sdok Kak Thom, Phnom Sandak et Preah Vihar"<sup>8</sup>.

L'année 1937 vit aussi la parution à Hanoï du premier volume des fameuses *Inscriptions du Cambodge* qui faisait partie de la *Collection de Textes et Documents sur l'Indochine* de l'Ecole Française. Il fut suivi par six autres volumes publiés à Paris. En 1966, Cœdès clôtura sa collection par un Volume VIII consacré au Catalogue des inscriptions du Cambodge. Tout cela représente une œuvre suivie, homogène, structurée qu'il est donné à peu de savants d'accomplir dans les mêmes circonstances, et qui représente un ensemble de références rarement exécuté ailleurs par un seul individu.

On a reproché à Cœdès au cours de cette édition colossale des inscriptions khmères de ne pas avoir accordé une meilleure attention à la langue elle-même. Cela n'était qu'une apparence. Par ailleurs, Cœdès n'a jamais prétendu avoir de compétence linguistique au sens scientifique du terme. Il n'a jamais produit d'études spécifiques de phonologie, de morphologie ou de grammaire. En revanche, il avait entre autres deux qualités que peu de ses confrères possédaient en même temps. D'abord il connaissait bien les trois langues, ou groupes de langues, indispensables à son travail d'épigraphiste, à savoir l'indo-aryen, le khmer et le thai ; et il parlait le khmer moderne. Ensuite, il possédait un flair peu commun et une grande sagacité qui lui permettaient d'explorer les vocabulaires qu'il maniait, de procéder à des comparaisons hardies et pertinentes, afin de résoudre les problèmes majeurs qu'il rencontrait au cours de son long et immense labeur d'édition de textes. Bref, Cœdès l'historien livrait une somme considérable de données bien décortiquées à tous les chercheurs désireux de connaître l'ancien Cambodge. Et nous linguistes, en particulier, n'avions qu'à reprendre le flambeau à partir de là, profitant en outre de tous les avantages offerts par les principes et les méthodes de la linguistique moderne.

6. Avant d'aborder le principe d'élaboration de ce dictionnaire, il me semble nécessaire de reprendre le mot "épigraphie" - que j'ai ainsi mis en relief afin d'en considérer la problématique. Il ne s'agit point de tenter une nouvelle définition du terme, "étude des inscriptions", mais d'examiner l'usage pratique qu'on en a fait. J'ai signalé un peu plus haut que, au commencement, le terme *épigraphie* était étroitement associé à *histoire*, et ce de façon justifiée (*sup.*, 5). Et j'ai en plus laissé

---

6. Dans *BEFEO*, XI, 3-4, 1911: 396.

7. Dans *BEFEO*, XXXVII, 1937: 379-413.

8. Dans *BEFEO*, XLIII, 1943-46: 56-154.

entendre que cette équation *épigraphie = histoire* s'annonçait déjà restreinte dès la fin de la carrière de Cœdès, qu'elle ne saurait donc être fructueuse à l'avenir.

Les inscriptions ne sont que des textes inscrits, gravés sur la pierre. Si cette remarque est une simple lapalissade, ce qui suit va être aussi un truisme mais dont les implications n'ont pas été retenues, ou perçues. En effet, qui dit textes dit langue, écrite ou parlée. En toute logique donc, les recherches épigraphiques impliquent une connaissance raisonnée de la langue. Cœdès lui-même a mis en garde ses tout jeunes étudiants des années 60 en lançant cette fameuse boutade: "Les anciens Khmers savaient ce qu'ils disaient, mais l'ennui c'est que nous ne les comprenons pas toujours!". Allusion très claire à la nécessité d'étudier dorénavant de manière systématique la langue des inscriptions, d'en dégager les traits distinctifs dont la somme constituerait la grammaire du vieux khmer (*inf.*, 7). Ces recherches fondamentales opérées sur la langue, qu'on les appelle "philologiques", ou de manière plus étendue "linguistiques", cela importe peu. L'essentiel était de les entreprendre sans délai et de façon méthodique.

D'autre part - et c'est un autre truisme - la liste des matériaux était, et est encore, ouverte. En conséquence, on ne pouvait se contenter du lexique, si énorme soit-il, mis en lumière par les travaux de G. Cœdès pour parfaire l'œuvre de celui-ci, et aborder ensuite de nouvelles inscriptions découvertes au cours des recherches présentes et futures. Il fallait absolument pour cela repenser les méthodes en épigraphie, donner à celle-ci de nouvelles orientations, afin de combler les lacunes existantes dont la plus criante était, répétons-le, la méconnaissance du khmer.

Or, chose aberrante, cette équation *épigraphie=histoire* a été perpétuée et tacitement sanctionnée jusqu'à l'heure présente même au niveau officiel<sup>9</sup>, au mépris des efforts de certains chercheurs dans le domaine linguistique et culturel, et pis, en privilégiant des élucubrations historiques et sociologiques d'autres chercheurs dont les connaissances du khmer sont demeurées dérisoires. L'épigraphie est en fait une discipline en soi, à deux composantes : la langue et l'écriture, celle-ci étant le support visuel de celle-là. L'histoire, autre discipline, ne fait qu'exploiter les textes épigraphiques, tout comme l'auraient fait la sociologie ou la phonétique. Et nul ne songerait à postuler des équivalences du type *épigraphie=sociologie*, ou *épigraphie=phonologie* !

La conséquence pratique de cette erreur méthodologique de fond s'est avérée d'une grave importance. On a par exemple ignoré les travaux de Au Chhieng dans ce domaine: son enseignement à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Paris) et ses publications diverses. Que ces dernières aient été sporadiques et non structurées, c'est

---

9. Cette vue étroite est parfaitement illustrée par les articles dans *Angkor. L'art khmer au Cambodge et en Thaïlande*, Numéro 125 de *Dossiers Histoire et Archéologie*, Mars 1988. Tout en embrassant l'épigraphie et l'histoire du Cambodge des origines jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, on a ignoré les grands noms de Au Chhieng et de B.-P. Groslier (cf.n. suiv.), et on a passé sous silence les magnifiques documents constitués par les inscriptions d'Angkor Vat et d'Athvea en khmer moyen que j'ai étudiées et publiées dans le *BEFEO* (1970-1977).



un fait, mais cela ne doit point occulter la contribution apportée par ce savant sur certaines questions cruciales<sup>10</sup>.

Néanmoins, un autre savant lui a rendu pleinement justice dans ses propres travaux, à savoir Bernard-Philippe Groslier. Celui-ci a contribué à l'épigraphie khmère par divers écrits qui ont culminé avec son *Bayon*<sup>11</sup>. Certes, Groslier était avant tout archéologue et sa principale motivation était l'histoire. Certes, en étendant ses recherches sur la langue khmère, Groslier trébuchait de temps en temps et émettait des idées nécessitant révision. Mais de cela il avait conscience - il le disait souvent explicitement - et en règle générale il faisait preuve de prudence et d'une grande modestie. Il n'en reste pas moins qu'il avait le grand mérite d'accepter comme une nécessité fondamentale la part de la recherche linguistique en épigraphie, et au delà d'avoir une vue véritablement pluridisciplinaire de cette science<sup>12</sup>.

7. C'est dans les années 60 que j'ai débuté en épigraphie vieux-khmère - épigraphie prise au sens large comme il vient d'être défini. Tout en travaillant sous l'œil de Cœdès et sur ses matériaux, j'ai vite pris conscience que deux directions de recherche importantes se présentaient pour combler les lacunes du moment, et arriver à instaurer une science linguistique du khmer.

La première lacune évidente concernait cette période de l'histoire du khmer encore méconnue, car inexplorée, qui s'étend depuis la fin d'Angkor jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, et qui était représentée en textes par des inscriptions lapidaires et quelques grandes œuvres littéraires. Seule l'étude de ces dernières permettrait de faire la jonction entre le vieux khmer, déjà connu par tant d'inscriptions publiées (*sup.*), et notre khmer moderne. D'où naturellement le nom de "khmer moyen" donné au cours de cette étude à la langue de cette période.

La deuxième direction, ou mieux encore le deuxième centre d'intérêt de la recherche, était la grammaire du khmer elle-même. Le mot grammaire est entendu ici comme "un ensemble de principes régissant une langue", connu consciemment ou inconsciemment des locuteurs, et qui fait d'elle un instrument d'expression et de communication plus ou moins efficace selon la compétence de ces locuteurs. Si la sémantique étudie le sens des éléments de la chaîne parlée (proposition et phrase), la grammaire étudie la fonction de ces éléments et leurs relations réciproques. Sémantique et grammaire représentaient donc les deux composantes de mon postulat méthodologique.

---

10. Voir principalement ses "Études de philologie indo-khmère", publiées dans *Journal Asiatique* à partir de 1962.

11. *Inscriptions du Bayon*, 2<sup>e</sup> partie de J. Dumarçay et B.-P. Groslier, *Le Bayon*, Paris, EFEO, 1973.

12. On ajoutera au *Bayon* sa dernière conférence faite à l'invitation du Cedoreck (Paris 1984), et publiée sous le titre de "L'image d'Angkor dans la conscience khmère", dans *Seksa Khmer* 8-9, 1985: 5-30. En rendant hommage à Au Chhieng, il a ajouté: "Je regrette que M. Au Chhieng ne nous ait pas livré davantage de choses, parce que la dernière fois qu'on a vu son approche des inscriptions khmères sa vision était vraiment passionnante" (p.27-28).

Or, je disposais de nombreux moyens pour aborder l'étude grammaticale du vieux khmer. Le premier, qui fut en fait mon point de départ, était le système grammatical du khmer moderne que j'avais élaboré et établi grâce à plusieurs années d'enseignement du cambodgien à l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes de Paris (1958-70). Cela a grandement facilité mes premières études du khmer moyen (*sup.*), aux termes desquelles j'ai consigné les premières observations d'ensemble dans *Etudes sur le Rāmakerti (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)* en 1977<sup>13</sup>. A partir de là, il était relativement aisé de remonter le cours du temps, pour explorer la structure du vieux khmer, et identifier les termes non lexicaux qui constituent les points d'articulation de l'énoncé. Un premier essai de "Description de la phrase en vieux khmer" fut entrepris en 1979<sup>14</sup>. Les années suivantes virent la lente continuation des études conjuguées de sémantique et de grammaire, visant à définir dans les meilleures conditions les éléments du corpus des textes en vieux khmer, et dont l'aboutissement est le présent dictionnaire.

8. J'ai constitué pour cet ouvrage un corpus d'inscriptions khmères du 6<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècle, y compris deux inscriptions du 15<sup>e</sup> (cf. *sup.*, 3), dont la majorité avaient été étudiées par L. Finot et G. Cœdès. Dans les grandes lignes je me suis donc servie des lectures existantes, tout en sachant qu'elles comportaient certaines erreurs. Je n'ai pas repris tous les estampages pour vérification, car il aurait fallu les reprendre dans leur intégralité et cela aurait exigé de nombreuses années de labeur alors que nous avons besoin dans l'immédiat d'un dictionnaire du vieux khmer. En outre, si la vérification s'impose absolument dans le cas d'interprétation de textes spécifiques, quelques erreurs de lecture sporadiques n'affectent pas un recensement destiné à la lexicographie. D'ailleurs j'ai laissé de côté les lectures signalées comme "douteuses".

Pour ma part, j'ai relu plusieurs inscriptions dont l'importance linguistique m'a paru inestimable, non seulement en soi, mais encore pour les enseignements historiques et culturels nouveaux qui en découlent. J'en ai seulement publié quelques-unes : K.484, K.413, K.144 et K.177. D'autres, plus importantes encore, vont sans doute fournir matière à une anthologie vieux-khmère. Si je les signale maintenant c'est pour rendre compte de mes corrections des lectures antérieures, voire de mes lectures inédites. Je cite principalement les grandes inscriptions K.227 de Bantéay Chmar, K.298 et K.299 d'Angkor Vat, K.444 de Kompong Thom, K.569 de Bantéay Srei ; et tout spécialement les inscriptions inédites K.306 à K.320 de Bakô et Lolei<sup>15</sup>.

En bref, le contenu du présent lexique ne représente pas le volume réel du vocabulaire vieux khmer. Et on observera en outre qu'il reste encore des inscriptions non recensées qui feraient naturellement l'objet d'une étude ultérieure.

---

13. P. 119-124 de *Etudes sur le Rāmakerti (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, EFEO, vol. CXI, 1977.

14. Dans *Mon-Khmer Studies*, Hawaii, VIII, 1979: 139-169.

15. Voir *Corpus* de fac-similés des inscriptions du Cambodge dans la Bibliographie.

9. Le présent ouvrage est essentiellement un dictionnaire de la langue vieux-khmère. Comme il a été observé plus haut, il se préoccupe de définir les éléments recensés des textes, dans leurs sens ou leurs fonctions. Donc, on ne trouvera ici ni commentaires historiques, hormis les renseignements fournis par nos prédécesseurs historiens, ni exposé de paléographie, ni reconstitution phonologique ou morphologique du khmer. Dans le passé, certains auteurs ont fait allusion à la paléographie khmère dans leurs ouvrages, y joignant même des spécimens d'écriture<sup>16</sup>. Mais vu l'étendue du sujet, il faut convenir que tout reste à faire et qu'une étude méthodique s'impose, qui ne saurait se contenter de quelques pages d'un dictionnaire. En linguistique, ces dernières décennies ont vu paraître plusieurs études tant en phonologie qu'en morphologie. Les matériaux utilisés alors étaient fragmentaires. Le présent lexique souhaite stimuler et appuyer les recherches plus fouillées des linguistes en leur procurant un corpus substantiel, sinon complet. On comprendra donc que, au delà de toute cette compilation, j'ai eu le souci de faire profiter au mieux les historiens du futur, les phonologues, et de manière générale tous ceux qui souhaitent aborder la culture khmère. Ces préoccupations expliquent l'arrangement de l'ouvrage, qui sera détaillé plus loin.

Toujours dans le même esprit, j'ai également incorporé dans le lexique les noms propres : noms de lieux et noms de personnes de toute catégorie, soit khmers soit sanskrits. A l'heure présente, on sait déjà que tous sont faits à partir des éléments des lexiques courants dans les deux cultures indienne et khmère. Donc, l'onomastique dans le fond n'est pas dissociable du vocabulaire commun; au point de vue culturel, elle aide même à mieux appréhender la sémantique des termes courants, avec leurs connotations ; de façon plus pratique, elle nous fait saisir les usages des mots chez les locuteurs de la communauté khmère.

---

16. Je citerai : G. Maspéro, en appendice à sa *Grammaire de la langue khmère (Cambodgien)*, Paris, Imprimerie Nationale, 1915; J. Filliozat, dans *Appendice I* (p.665-712), de *L'Inde classique*, T.II, Hanoi, EFEO, 1953.



# PRESENTATION

Le lexique comporte donc non seulement des éléments du vocabulaire commun (lexèmes et termes de grammaire) mais encore des noms propres (personnes et lieux) de toute origine, classés ensemble puisque l'onomastique est génétiquement indissociable de ce vocabulaire.

1. Tous les termes sont donnés dans la translittération qui est basée sur le système indien, largement répandu en Asie du Sud-Est, comme on le sait. A l'ordre alphabétique indien j'ai apporté toutefois quelques modifications de détail compte tenu des usages graphiques locaux, ce qui donne le tableau suivant :

q	a	ā	i	ī	u	ū	e	ai	o	au
k	kh	g	gh	ñ						
c	ch	j	jh	ñ						
ṭ	ṭh	ḍ	ḍh	ṇ						
t	th	d	dh	n						
p	ph	b	bh	m						
y	r	ṛ	ṛī	l	ḷ	ḷī	v(hv)	s	ś	ṣ h

- a) Ainsi, j'ai créé un *q* qui représente un *a* suscrit dans l'usage khmer, rencontré non seulement dans les mots khmers mais encore dans certains mots d'emprunt (sanskrits ou javanais).
- b) Dans la liste des voyelles ne figurent pas les signes accompagnés d'anusvara (-ṁ) ou de visarga (-ḥ) qui terminent la liste du système moderne. En vieux khmer, dans la réalité pratique, ces signes sont assimilables respectivement au *-m* et *-h* finals. Par conséquent, séparer *-ṁ* de *-m* et *-ḥ* de *-h* manquerait absolument de pertinence; cela augmenterait en revanche le nombre de renvois et causerait beaucoup de confusion. Donc, en toute position, *-ṁ* est regroupé avec *-m*, et *-ḥ* avec *-h*, par exemple: *sam*, *saṁ(2)* "avec, s'associer avec".
- c) Toujours dans la liste des voyelles ne figurent pas non plus *ṛ* et *ṛī*, *ḷ* et *ḷī*, comme dans l'alphabet sanskrit. Ces symboles, toujours connus des Khmers et toujours usités, n'ont jamais eu les mêmes valeurs phoniques qu'en Inde, à savoir celles des voyelles. Les anciens Khmers les considéraient comme des symboles syllabiques alternant respectivement avec *ri*, *rī*, *li*, *lī*, dans la notation des mots khmers. Les exemples les plus connus sont les noms désignant "l'éléphant" et "le poisson", à savoir: pour le premier *tamri* ou *tamṛ*, et pour le second *tri* ou *tṛ*. Dans le cas des

mots d'emprunt sanskrits dont l'orthographe était relativement correcte, *r* et *r̄* étaient bien notés là où ils devaient l'être, donc représentaient les voyelles sanskrites. Sans doute faudrait-il voir déjà dans le système vocalique ancien du khmer une voyelle intermédiaire entre /i/ et /u/ , en quelque sorte une médiane, ébauche de notre moderne /u/. Notre moderne *gī* /kwi/ se notait *gī* en général, mais sporadiquement *gui* qui reflétait une voyelle médiane. Le nom de l'éléphant (*sup.*) se réalise dans certaines régions marginales /təmɾw/. Le mot sanskrit *vṛddha* se prononce maintenant /pruɬ/. On pourrait en multiplier les exemples qui en fin de compte s'accordent à montrer que les signes *r*, *r̄*, *l*, *l̄* ne représentaient point de simples voyelles, mais étaient bel et bien des formes déclinées de /r/ et /l/. Aussi, dans mon tableau, *r* se place après *r*, et *l* après *l*.

- d) J'ai regroupé *v* et *hv* comme deux variantes d'un même phonème, sans chercher à en déterminer les usages respectifs.
- e) Les trois sifflantes du sanskrit, *ś*, *ṣ*, *ś* sont naturellement conservées et notées séparément. Mais l'ordre en a été interverti vu la seule et véritable pertinence du *s* dans le système khmer et le caractère artificiel des deux autres, en particulier *ṣ*.

## 2. Chaque rubrique comporte :

- 1. L'entrée.
- 2. Les sens des mots : en français et en anglais.
- 3. Les illustrations.
- 4. Les commentaires.

En règle générale, les problèmes non élucidés sont marqués d'un point d'interrogation (?); les informations conjecturales accompagnées de "prob." (= probable ou probablement), ou bien de renvois ailleurs (cf.).

## 3. Les entrées.

- a) Chaque entrée comporte occasionnellement les variantes graphiques les plus notables, ceci pour permettre aux linguistes d'en tirer des conclusions phonologiques. Parmi ces formes, la première place revient à celle qui est la plus répandue. Par exemple :

*vroḥ*, *vrah* "semer"

*anak*, *qnak*, *nak*, *nāk* "les gens"

Logiquement, les formes secondaires devraient être rappelées ailleurs, à leur place alphabétique, avec références à la première. Cela, je l'ai fait, mais de manière non systématique, pour ne pas surcharger cette première tentative de lexicographie.

- b) Dans le cas des homographes (mots différents ayant la même graphie), ils sont naturellement séparés, démarqués par des numéros : (1), (2), (3), etc.

Mais certaines entrées sont dédoublées sciemment à cause d'une lourde polysémie ou de la multiplicité d'usages. On aura ainsi des sub-entrées marquées de lettres (a), (b), (c), etc.

Exemple de *ti* :

*ti(1)*, "la terre, le sol",

*ti(2)*, marque du locatif,

*ti(3)*, marque du passif.

Exemple de *leñ* :

*leñ(1)*, "jouer",

*leñ(2)*, "laisser, abandonner".

*Leñ(2)* est subdivisé en :

*leñ(2a)*, verbe,

*leñ(2b)*, marque de l'optatif,

*leñ(2c)*, terme comparatif ou superlatif.

c) J'ai reconstitué certaines entrées, marquées d'un astérisque (\*), pour des raisons pratiques, notamment pour indiquer les liens morphologiques entre plusieurs éléments de ce lexique.

d) Des entrées marquées d'un tiret, -X ou X-, rappellent l'existence des éléments en composition.

#### 4. Les sens.

Les sens englobent la valeur sémantique et la fonction grammaticale. Ils se veulent étendus et extensibles en dépit d'une formulation concise. Ils sont donnés en français, puis en anglais. Toutefois, quand la formulation use des termes communs aux deux langues, elle ne sera donnée qu'une seule fois. En particulier dans les noms de plantes, étant donné la présence des noms scientifiques et leur première importance aux yeux des chercheurs, la définition sera souvent faite une seule fois, en français.

Lorsque les termes sont indéfinissables, ils sont marqués d'un signe interrogatif (?), comme il est dit plus haut; la plupart du temps, je suggère en (3) plusieurs points possibles de comparaison par (cf.).

La définition sémantique est donnée pour toutes les entrées, qu'il s'agisse des termes lexicaux ou des noms propres (personnes et lieux). On connaît déjà la part prépondérante de la sémantique en onomastique khmère, mais on connaît moins les problèmes que pose la définition des noms sanskrits au Cambodge. Ces noms étaient déjà chargés d'une lourde polysémie au départ. Les usagers khmers ont dû faire un tri parmi les sens existant dans la langue prêteuse, puis adapter ceux qu'ils avaient choisis à leurs goûts et leurs besoins. Par exemple, le nom de *trailokyanātha* "seigneur des trois mondes" était donné soit à Viṣṇu soit à Lokeśvara ; faute de contexte, il n'est pas possible de spécifier la portée du nom. Autre exemple, *indreśvara* signifiait "le liṅga de Śiva", et non d'Indra, ou bien "Śiva fondé par le roi Indravarma" ; et *indrataṭāka*, "le grand bassin creusé par Indravarma". Pour cette raison, en règle générale, je donne des définitions littérales, concises, quitte à ajouter un complément d'information spécifique à la suite.

La polysémie est donc un trait courant dans les noms sanskrits. Parfois elle affecte même la grammaire des noms composés et engendre d'autres problèmes. Ainsi dans le nom *bhadrāśrama*, l'élément *bhadra* peut être un simple adjectif "auspicieux, bénéfique", ou bien fonctionner comme nom propre, en l'occurrence celui de "Śiva". Par conséquent, selon les cas, il se rend soit par "ermitage auspucieux", soit par

"ermitage de Śiva". Dans les cas de doute, je propose parfois différentes interprétations du nom. De surcroît, pour ne pas répéter celles-ci dans les deux langues (français et anglais), il m'arrive de répartir ces interprétations entre les différentes formes d'expression.

Pour les noms historiques, j'adopte généralement les interprétations de G. Coëdès ou de K. Bhattacharya. Mais la porte est laissée ouverte à toute vérification au cours des recherches ultérieures.

Quant aux lexèmes khmers peu courants, mal expliqués dans les dictionnaires existants, ou même inconnus des khmérologues, j'ai dû recourir aux Cambodgiens cultivés, versés dans la connaissance du terroir, pour les appréhender et décrire au mieux ce à quoi ils se réfèrent. La plupart de ces personnes sont de proches collaborateurs qui participent activement depuis plusieurs années déjà à mon séminaire de philologie vieux khmère.

### 5. Les illustrations.

Elles consistent en extraits de textes relativement courts.

- a) Chaque extrait s'accompagne de références suivantes: numéro de l'inscription (K.), date (cf. *inf.*, b) source (ouvrages, articles ou fac-similés, avec les numéros de page, de planche ou de ligne). Dans le cas d'une réédition d'inscriptions, je cite la lecture des nouveaux éditeurs (B.-P. Groslier et moi-même) qui représente en principe une amélioration par rapport aux lectures antérieures.
- b) Les illustrations sont données en ordre chronologique; la première correspond par conséquent à la plus ancienne attestation. Si elle remonte à la période pré-angkorienne (jusqu'au 9<sup>e</sup> siècle), celle-ci est considérée globalement (P.a.). Pour la période suivante, j'indiquerai le siècle qui a vu naître le texte.
- c) Le nombre d'illustrations n'est pas directement proportionnel au nombre d'attestations. Il dépend de la quantité et de la qualité des informations utiles au bon entendement du terme examiné. Par conséquent, en toute logique, certains termes indéfinissables sont parfois accompagnés de nombreuses citations dont des lecteurs avisés pourront, je l'espère, tirer des conclusions positives.
- d) En ce qui concerne les noms propres, ils sont donnés avec les appellatifs des personnes, ou des termes territoriaux selon le cas, qui faciliteraient leur identification, sans autre forme de procès. Ces appellatifs peuvent se consulter dans "Abréviations" (V,2).

### 6. Les commentaires.

- a) Ils débutent par l'étymologie: source (khmer ou langues étrangères), racine ou mot de base dans le cas des dérivés. Mais en revanche, un élément indéfinissable s'accompagne seulement de suggestions avec renvois divers (internes ou externes).
- b) Renvoi aux synonymes (internes ou externes).
- c) Dans le cas des mots ou noms récemment identifiés, j'en donne une brève explication; sinon je renvoie à une étude détaillée antérieure.



- d) Un complément de détails descriptifs pratiques est souvent nécessaire, voire des renseignements historiques s'il en existe.
- e) Enfin, je tiens à citer l'homologue khmer moderne du terme examiné, cette fois-ci en transcription graphique et phonologique.

\*

\*      \*

En conclusion, je rappelle le but du présent travail, comme je l'ai défini plus haut : la langue de l'ancien Cambodge, ou *Vieux Khmer*. Comment dès lors ne pas rappeler également les noms des savants qui m'ont précédée et qui l'ont comprise : Au Chhieng, George Cœdès. Aucun d'eux n'a occupé de chaire ici, mais c'est grâce à leur enseignement indirect que j'ai réussi à saisir ce monument linguistique qu'est le vieux khmer, et à l'aimer. A ces deux *guru*, ainsi qu'aux amis dont j'ai mentionné plus haut l'aide obligeante, j'exprime enfin mon infinie gratitude.



Voyelles anciennes

Voy. inhérentes

Voy. indépendantes

a	।	
ā	।॒	
i	।०	।०
ī	।० ।०	।० ।०
u	।१	।१ ।१
ū	।ॠ	।ॠ
e	।ॡ	।ॡ
ai	।ॢ	।ॢ
o	।ॣ	।ॣ ।ॣ
au	।।	।। ।।

Consonnes pré-angkorienues

k 𑀓 𑀔	kh 𑀕	g 𑀖	gh 𑀗	ñ 𑀘
c 𑀙	ch 𑀚	j 𑀛	jh 𑀜	ñ 𑀝 𑀞
t 𑀟	th 𑀠	d 𑀡	dh 𑀢	n 𑀣
t 𑀤	th 𑀥	d 𑀦 𑀧	dh 𑀨 𑀩	n 𑀪 𑀫
p 𑀬	ph 𑀭	b 𑀮	bh 𑀯	m 𑀰
y 𑀱 𑀲	r 𑀳 𑀴	r 𑀵	l 𑀶 𑀷	l 𑀸
v 𑀹 𑀺	s 𑀻	s 𑀼	s 𑀽	h 𑀾
a 𑀿 𑁀				

Consonnes angkoriennes

k ក	kh ក្រ	g ក	gh ឃ	ñ ន ន
c ច	ch ច	j ជ	jh ឈ	ṅ ឡា ឡ
t ត	th ត	ḍ ដ	ḍh ដ	ṇ ណ
ṭ ត	tḥ ត	ḍ ដ	dḥ ដ	ṇ ដ ដ
p ប	ph ប	b ប	bh ប	m ម
y យ	r រ	ṛ រ	l ល	ḷ ល
v វ	ś ស	ṣ ស	ṣ ស	h ហ
a អ				

Voyelles modernes

Voy. inhérentes

Voy. indépendantes

a		
ā	ā	
i	i	i
ī	ī	ī
ĩ	ĩ	
ı̇	ı̇	
u	u	u
ū	ū	ū
uo	uo	
oe	oe	
ioe	ioe	
ie	ie	
e	e	
ae	ae	ae
ai	ai	ai
o	o	o
au	au	au
-h	! oo	
-m	! o	

Consonnes modernes (mūl)

k 𑌕	kh 𑌕𑌃	g 𑌕	gh 𑌕𑌃	ñ 𑌕
c 𑌕	ch 𑌕𑌃	j 𑌕	jh 𑌕𑌃	ñ 𑌕
t 𑌕	th 𑌕𑌃 𑌕𑌃	d 𑌕	dh 𑌕𑌃	n 𑌕
t 𑌕	th 𑌕𑌃	d 𑌕	dh 𑌕𑌃	n 𑌕
p 𑌕	ph 𑌕𑌃	b 𑌕	bh 𑌕𑌃	m 𑌕
y 𑌕	r 𑌕	r 𑌕	r̄ 𑌕	l 𑌕
l̄ 𑌕	l̄ 𑌕	v 𑌕	s 𑌕	h 𑌕
l̄ 𑌕	a 𑌕			

Consonnes modernes (cursives)

k က	kh ခ	g ဂ	gh ဃ	ñ ဣ
c ဇ	ch ဆ	j ည	jh ဃ	ñ ဣ
t တ	th ဗ ဒ	d ဇ	dh ဃ	n န
t တ	th ဗ	d ဒ	dh ဃ	n န
p ပ	ph ဖ	b မ	bh ဂ	m မ
y ဃ	r ရ	r ဗ	r̄ ဗ	l လ
l လ	l̄ လ	v ဒ	s ဆ	h ဟ
l လ	a အ			



# ABBREVIATIONS

## I. Ouvrages et périodiques.

<i>AAS</i>	<i>Austroasiatic Studies</i>
<i>ASEMI</i>	<i>Asie du Sud-Est et Monde insulindien</i>
<i>BCAI</i>	<i>Bulletin de la Commission Archéologique de l'Indochine</i>
<i>BE, BEFEO</i>	<i>Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient</i>
<i>BEI</i>	<i>Bulletin d'Etudes Indiennes</i>
<i>C</i>	<i>Corpus des "Inscriptions du Cambodge"</i>
<i>CDIAL</i>	<i>A Comparative Dictionary of the Indo-Aryan Languages</i> (R.L. Turner)
<i>IB</i>	<i>Inscriptions du Bayon</i> (B.-P. Groslier)
<i>IC</i>	<i>Inscriptions du Cambodge</i> (G. Cœdès)
<i>ISC</i>	<i>Inscriptions sanscrites du Cambodge</i> (A. Barth)
<i>JA</i>	<i>Journal Asiatique</i>
<i>KEWA</i>	<i>Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen</i> (M.Mayrhofer)
<i>KK</i>	<i>Kambodschanische Kultur</i>
<i>MA</i>	<i>Mémoires archéologiques</i> (EFEO)
<i>RBAC</i>	<i>Les religions brahmaniques de l'ancien Cambodge</i> (K. Bhattacharya)
<i>RIS</i>	<i>Recueil des Inscriptions du Siam</i> (G.Cœdès)
<i>SK</i>	<i>Seksa Khmer</i>

## II. Auteurs.

<i>BPG</i>	Bernard-Philippe Groslier
<i>GC</i>	George Cœdès
<i>KB</i>	Kamaleswar Bhattacharya
<i>SP</i>	Saveros Pou

## III. Langues.

Angk.	(Vieux khmer) Angkorien
Austron.	Austronésien

Ch.	Cham
Chi.	Chinois
Drav.	Dravidien
IA	Indo-Aryen
Jav.	Javanais
Khm.	Khmer
M.	Môn
M.K.	Môn-Khmer
Md.	(Khmer) Moderne
MI.	Malais
My.	(Khmer) Moyen
P.	Pāli
P.a.	(Vieux Khmer) Préangkorien
Pk.	Prākrit
R.s.	Rājasabd (=langage princier; language of royalty)
Sk.	Sanskrit
Sm.	Siamois
Vx.	Vieux (Khmer); Old Khmer

#### IV. Linguistique.

adj.	adjectif
anthr.	anthroponyme
conj.	conjonction
cp.	composé, composition; compound word, composition
dér.	dérivé, dérivation
Ep.	Epoque; era, time
f.	forme
fém.	féminin(e)
gram.	grammaire, grammatical
ifc.	in fine compositi
iic.	in initio compositi
k.o.	kind(s) of
litt.	littéral, littéralement
masc.	masculin(e)
n.	nom; name, noun
n.ident.	non identifié; unidentified
n.pr.	nom propre; proper name
part.	particule; particle
pers.	personne; personnel
plur.	pluriel; plural
préf.	préfixe
prob.	probable, probablement

pron.	pronom; pronoun
prononc.	prononcé, prononciation; pronounced, pronunciation
prop.princ.	proposition principale; main clause
prop.sub.	proposition subordonnée; subordinate clause
s.d.	sorte(s) de
sg.	singulier; singular
snl.	sans numéro de ligne; no number of line
suf.	suffixe
syn.	synonyme
top.	toponyme; place-name
unident.	unidentified; non identifié
vb.	verbe, verbal

## V. Noms propres.

### 1. Titres honorifiques

B.	Braḥ
D.J.	Dhūli joeñ
D.V.P.	Dhūli Vraḥ pāda
K.A.	Kamrateñ añ
K.J.	Kamrateñ jagat
Mr.	Mratañ, Mrateñ, ...
Mr.kl., °khl.	Mratañ kloñ, °khloñ
St.a.	Steñ añ
V.P.	Vraḥ pāda
V.K.A.	Vraḥ kamrateñ añ

### 2. Appellatifs communs

amraḥ	serviteur
dvañ	serviteur
ghoda, gho	serviteur
gvāl	serviteur
kpoñ	dieu, déesse
ku	servante
loñ	personnage masculin
mu	serviteur (?)
poñ	personnage masculin de marque
sí	serviteur
tai	servante
teñ	dame; puis servante
vā	serviteur
vāp	personnage masculin



# Q

## qgak

1. ?
2. ku *qgak* = K.129, p.a., IC II, 84: 14.
3. Cf. Md. *gak* /kɔk/ "espèce de gallinacée de grosse taille", ou *gak'* /kɔk/ "frapper du poing".

## qgat

1. Solide, ferme, résistant, imperméable, complet.  
Firm, resistant, impervious, complete.
2. 1. ku *qgat* = K.357, p.a., IC VI, 42: 23.  
2. si *qgat* = K.105, Xè, IC VI, 184: 24.  
3. gho *qgat* = K.352, XIè, IC V, 127: 25.
3. N.pr. courant. Md. *gat'* /kot/.

## qgāra

1. Cf. *agāra* (q.v.).

## acas, acās

1. Cf. *cas*, *cās* (q.v.).

## qji

1. Cf. *ji* (q.v.).

## qtāñ

1. Cf. *tāñ* et *tañ(2)* (q.v.).

## qtā

1. Cf. *tā* (q.v.).

## qdan

1. Cf. *dan* (q.v.).

## qditi

1. Cf. *adit* (q.v.).

## qdeñ

1. Cf. *deñ(1)* (q.v.).

## qdaḥ

1. Cf. *adaḥ* (q.v.).

## qnaṅga

1. Cf. *anaṅga* (q.v.).

## qnantasvāmi

1. Cf. *anantasvāmi* (q.v.).

## qnap

1. Cf. *nap* (q.v.).

## qnas

1. ?
2. *vā qnas* 1 = K.115, p.a., IC VI, 11: 8.

## qnāc

1. ?
2. 1. *qnāc* gi dau kañrap... = K.451, p.a., IC V, 50 (N): 8.  
2. *qnāc* gi canlek pan-eñ yau 10 = K.124, IXè, IC III, 171: 12.
3. Cf. Md. *nāc* /niəc/ se disant des eaux qui "baissent, se retirent".

## qnāy

1. Cf. *anāya* (q.v.).

## qnāśraya

1. Cf. *anāśraya* (q.v.).

## qnit

1. ?
2. gho *qnit* 1 = K.809, IXè, IC I, 41: 20.
3. Cf. *nitya* (q.v.).

## qninditapura

1. Cf. *aninditapura* (q.v.).

**qnek**

1. Cf. *aneka* (q.v.).

**qnei**

1. ?
2. mr.khl. pos *qnei* pradhāna stuk khyoñ = K.207, XIè, IC III, 19: 57.

**qnau**

1. Cf. *nau* (q.v.).

**qpe**

1. Le père (?).  
The father.
2. *qpe* khloñ vala turañ mvāy dau ... = K.221, XIè, IC III, 58: 17.
3. Md. *ḥe* /pee/, appellatif du père chez les Sino-Cambodgiens. En Vx. Khm. *qpe* était peut-être formé par analogie à partir de *ame* "la mère". Cf. aussi *pe* (q.v.).

**qmac**

1. ?
2. ai kañjrap *qmac* ... = K.493, p.a., IC II, 150: 22.

**qmal**

1. ?
2. ku *qmal* 1 = K.357, p.a., IC VI, 42: 13.

**qmā**

1. L'oncle.  
The uncle.
2. 1. mratāñ ... ta *qmā* = K.344, Xè, IC VI, 162: 29.  
2. ... ta vrah *qmā* V.P.K. ta stac dau iśvaraloka = K.956, Xè, IC VII, 130: 14.
3. Md. *mā*/miə/ désigne l'oncle plus jeune que les parents.

**qmāvasyā**

1. Cf. *amāvasyā* (q.v.).

**qmuḥ dik sroñ**

1. Celui qui réchauffe l'eau des ablutions.  
He who warms up the water for ritual bath.
2. 1. kñuṃ vnok *qmuḥ dik sroñ* = K.124, IXè, IC III, 171: 7.  
2. vāp cām *qmuḥ dik sroñ* ... = K.231, Xè, IC III, 74: 47.  
3. mahānāsa patrakāra *qmuḥ dik sroñ* = K.356, Xè, BE XLIII, 10: 18.

3. *Qmuḥ* < *uḥ*, *us* (q.v.), mot M.K. pour "chaleur, feu", qu'on trouve dans Md. *us* /oh/ "bois combustible", et *s-uḥ* /sʔoh/ "chaleur moite".

**qme**

1. Cf. *me* (q.v.).

**qmoghapura**

1. Cf. *amoghapura* (q.v.).

**qyak**

1. Lourd et lent.  
Flabby, slouch.
2. 1. teñ *qyak* jā devī kaḷṣta ... = K.956, Xè, IC VII, 130: 9.  
2. vāp *qyak* = K.212, XIè, IC III, 30: 1, pas.  
3. gho *qyak* = K.218, XIè, IC III, 49: 23, pas.  
4. loñ *qyak* mūla = K.989, XIè, IC VII, 176: 27.
3. N.pr. courant. Cf. Md. *ḥk āk* /iik iək/.

**qyat**

1. Cf. *et*, *ayat* (q.v.).

**qyal**

1. Glisser.  
To slip, slide.
2. steñ *qyal* = K.989, XIè, IC VII, 176: 18.
3. Cf. Md. *ra-ḥl* /rəʔvl/ "glissant".

**qyām**

1. ?
2. cāmara toñ mās *ayām* nu vrah kalaśa = K.989, XIè, IC VII, 177: 32.

**qras**

1. Cf. *aras* (q.v.).

**qrim, qryam**

1. Aîné (homme ou femme).  
Elder (brother or sister).
2. 1. teñ tvan poḥ *qrim* = K.420, XIè, IC IV, 162: 17, pas.  
2. jmaḥ teñ dhābi teñ leṃ *qryām phqvan* kaṃtvan = K.230, XIè, IC VI, 243 (C): 7.  
3. V.K.A. śrī kañthapaṇḍita *qryām sahodara* vrah ... = K.91, XIè, IC II, 130 (b): 22.
3. Cf. Md. *rim* /rim/ "bord, bout", et *riem* /riəm/ "frère aîné".

**qrui**

1. Cf. *ruñ*, ... (q.v.).

**qlā**

1. Cf. *lā(1)* (q.v.).

**qleñ, qlāñ**

1. Latérite.
2. 1. loh travañ *alāññ* = K.561, p.a., IC II, 40: 17.  
2. duñ thmo *qleñ* nu thve vrañ vnañ = K.105, Xè, IC VI, 184: 19.  
3. *canhvar qleñ* (top.) = K.343, Xè, IC VI, 157: 21.  
4. sī thgun ti duñ nu *qleñ* 4 = K.255, Xè, BE XXXVII, 385: 4, pas.  
5. coñ *kañveñ qleñ* = K.235, XIè, BE XLIII, 90: 47.
3. Md. *thma laeñ* /<sup>o</sup>læŋ/.

**qval**

1. Marque emphatique du pluriel.  
Marker of plural.
2. 1. padigañ *qval* thmur krapi *qval* = K.214, Xè, IC II, 204 (B): 10.  
2. dravya ta daita *qval* jauv bhūmya neñ = K.344, Xè, IC VI, 162: 42.  
3. mel man āśrama ta dai ti *qval* ta śūnya = K.829, XIè, IC IV, 43: 10.  
4. dravya tadai ti phoñ *qval* = K.235, XIè, BE XLIII, 89: 17.
3. Il faudrait sans doute lire /uəl/ qui serait alors une autre f. de *al* "plein à s'étouffer" (q.v.), d'où la première idée de "plein de", "plenty of".

**qvar, qvār**

1. Petite unité de poids (n.ident.).  
An unident. small weight.
2. 1. marīca *qvar* 2 = K.258, XIè, IC IV, 179: 23.  
2. lāja *liñ* 1 *qvār* 2 = K.195, XIè, IC VI, 248: 13, pas.

3. srū vija *liñ* pramvyal *qvar* vyar = K.470, XIVè, IC II, 188: 18.

**qvāy**

1. Cf. *uy* (q.v.).

**qvai**

1. Cf. *vai*, *avai* (q.v.).

**qvyak**

1. Cf. *vyak* (q.v.).

**qvyañ**

1. ?
2. 1. pre steñ candanagiri dau sañ gol *qvyañ* nu gol ... = K.344, Xè, IC VI, 162: 35.  
2. thve (sruk) nā nu sthāpanā *qvyañ* jā = K.235, XIè, BE XLIII, 89: 24.  
3. anak sruk vijayapura nā spota *qvyañ* ... = K.227, XIIè, BE XXIX, 309: 24.

**qsāp**

1. Fade, sans saveur.  
Tasteless, not salted or salty.
2. ku *qsāp* 1 = K.877, p.a., IC VI, 66: 4
3. Md. *sāp* /saap/.

**qseñ, señ**

1. Cheval.  
Horse.
2. 1. thmur krapi tammya *qseñ* = K.192, Xè, IC VI, 128: 5.  
2. tamrya 2 *qseñ* 4 = K.258, XIIè, IC IV, 178: 30.  
3. tamrya *qseñ* yāna pāduka = K.299, XIIè, BCAA 1911, 46: 24.  
4. gok khnap *señ* = K.366, XII, IC V, 290: 18, pas.
3. La f. *señ* très rare. Md. *señ* /seh/.

**qso**

1. Cf. *so* (q.v.).





# A

## a

1. Part. accolée aux appellatifs masculins ou féminins non identifiable.  
A specifier of persons, males and females, unidentified.
2. 1. tai a tmyaṅ 1 tai a laṅgāy 1 = K.713, IXè, *ICI*, 22: 5.  
2. si a kaṃvāl 1 gho krau 1 = *Ibid.*, 23: 24.  
3. tai a 2 = K.271, Xè, *ICIV*, 75: 11, pas.
3. Cf. aussi ā (q.v.).

## akān

2. tai akān = K.809, IXè, *ICI*, 42: 40.
3. Prob. autre f. de *kan*, *kān* (q.v.).

## akāranipuṇa

1. Non habile en action.  
Not skilled.
2. vā akāranipuṇa = K.451, p.a., *ICV*, 50 (S): 5.
3. Sk. *a-kāranipuṇa*.

## akṣa, akṣata, akṣata

1. Riz non décortiqué.  
Unhusked rice.
2. 1. akṣata qvār 2 = K.832, Xè, *ICV*, 94: 40.  
2. caṃnāṃ ... akṣa je 2 = K.957, Xè, *ICVII*, 138: 9.
3. Sk. *akṣata*, syn. *vrīhi*, *srū* (q.v.).

## akṣara

1. Impérissable. La syllabe "om". Śiva, Viṣṇu, ...  
Imperishable. The syllable "om", ...
2. tai akṣara 1 = K.330, IXè, *CIV*, CLXXXVI: 11.
3. Sk. *akṣara* a de nombreux sens. Md. *akṣar* /*akṣaṇ*/ "lettre, texte, caractère".

## akṣaragupta

1. Protégé par Śiva, etc.  
Protected by Śiva, etc.
2. poñ akṣaragupp = K.790, p.a., *ICV*, 71: 12.
3. Sur *akṣara*, cf. préc.

## akṣarabhāva

1. Ayant l'aspect de la syllabe "om", de Viṣṇu, etc.  
Looking like the syllable "om", or Viṣṇu, etc.
2. sī akṣarabhāva 1 = K.327, IXè, *CIV*, CLXXIX: 25.

## agaru

1. Bois d'aigle, *Aquilaria crassna* (Thyméliac.).  
Eagle-wood.
2. tai agaru = K.1034, Xè, *BELVII*, 79: 23.
3. Sk. *aguru*, *kṛṣṇāgaru*. Md. *cān krasnā* /*can krāsnaa*/.

## agasti

1. Arbuste, *Sesbania grandiflora* (Papilion.), à fleurs comestibles.
2. sre teṃ agasti = K.38, p.a., *ICII*, 45: 4.
3. Md. *āngā ṭī* /*əŋkiādey*/.

## agāra, qgāra

1. Maison, bâtiment.  
House, building.
2. 1. ku qgār = K.728, p.a., *ICV*, 83: 1.  
2. kaṃ pi tve qgāra le guhā = K.724, p.a., *ICV*, 12: snl.  
3. dranap agāra = K.49, p.a., *ICVI*, 8: 16.
3. Sk. *agāra*, ou *āgāra*. Md. *āgār* /*akiə*/.

## agārapāla

1. Gardien de la maison.

House-keeper, warden.

2. *si agārapāla* (anhr.) = K.809, IXè, *ICI*, 42: 37.
3. Sk.

### agnidāsa

1. Serviteur d'Agni.  
Servant of god Agni.
2. *si agnidāsa* = K.809, IXè, *ICI*, 42: 30.
3. Sk.

### agneya, āgneya

1. Le Sud-Est.  
The Southeast.
2. 1. *aṃvī muṃ travān gol ti agneya* dau lvaḥ ... = K.56, Xè, *IC VII*, 11: 31.  
2. *aṃvī muṃ āgneya danle* dau vap ta vnaṃ = K.258, XIIè, *IC IV*, 81: 60.
3. Sk. *āgneya*. Md. *agnēy* /akneç/.

### agra

1. Qui vient en tête, le premier.  
Foremost, first, chief.
2. *jā hotā ta agra* ta V.P. *sadāśivapada* = K.91, XIè, *IC II*, 130 (d): 2.
3. Sk.. Cf. cp. suiv.. Md. P. *agga* /akkə-/.

### agradevī

1. Première reine.  
The first queen.
2. *jā agradevī* ti hau K.A. *śrī narapatīndralakṣmī* = K.782, XIè, *ICI*, 22: 5.
3. Sk.

### agrani

1. La première.  
The first (fem. of *agra*).
2. K.A. *indralakṣmī jā svāmī ta agrani* V.P. *iśvaraloka* = K.91, XIè, *IC II*, 129 (B): 1.
3. Fém. de *agra* (q.v.). Très rare.

### agrandhasāra

1. ?
2. *bhūmya ti pūrva prasap agrandhasāra* (top.) = K.659, Xè, *IC V*, 144: 25.

### agramahiṣī

1. La première reine.  
The first queen.
2. K.A. *śrī śrīndrabhūpeśvaracūdā agramahiṣī* = K. 569, XIVè, *MA I* (4), 77: 4.

3. Sk., = *agradevī* (q.v.) . Md. *aggamahesī* /akkəməhesey/.

### agrāsana

1. De premier rang.  
Top-ranking.
2. *mratāñ śakrasvāmi agrāsana* = K.904, p.a., *IC IV*, 58: 16, pas.
3. Sk. *agra-āsana* "rang, situation".

### aglau

1. ?
2. *ku aglau* = K.155, p.a., *IC V*, 67: 26.

### aī oñ

1. ?
2. *tai aī oñ* 1 = K.320, IXè, *C IV*, CLXX: 42.
3. N.pr. courant.

### añka

1. ?
2. *cañvāt tañvey añka* (top.) = K.292, XIè, *IC III*, 211: 14.

### añkām

1. Grains de perle, verroteries.  
Beads (of various sorts).
2. 1. *si rat añkām* = K.270, Xè, *IC IV*, 71: 17.  
2. *gho añkām* = K.222, XIè, *IC III*, 62: 23.
3. Md. *añkām* /əŋkam/.

### añkoñ

1. ?
2. *teñ tvan vraḥ añkoñ* = K.89, Xè, *IC III*, 166: 13.

### añga

1. Le corps humain (pr. et fig.), corps constitué.  
The body, corps.
2. 1. *syañgañ vraḥ kriyā pamre āy le* ... = K.235, XIè, *BE XLIII*, 91: 71.  
2. *ta jā aña pamre pratidina* = K.207, XIè, *IC III*, 17: 8.
3. Sk.. Md. *añg* /oŋ/.

### añgañ

1. Liane ligneuse, *Entada spp.* (Mimosac.), dont les graines séchées sont utilisées dans les jeux.
2. 1. *rlaṃ añañ* (top.) = K.720, Xè, *IC V*, 213 (b): 26.

2. laṅlaṅ *aṅgañi* (top.) = K.158, XIè, IC II, 103 (B): 17.
3. Md. *aṅgañi* /əŋkəŋ/.

**aṅgana**

1. La cour, l'espace.  
Court-yard, space.
2. kaṅluṅ *aṅgaṇa* V.K.A.... = K.44, p.a. IC II, 11 (B): 8.
3. Sk. *aṅgana*.

**aṅgarakṣa**

1. Garde corps.  
Body-guard.
2. *aṅgarakṣa* nu pṛīti (anthr.) = K.329, IXè, C IV, CLXXXIII (B): 15.
3. Sk.. Md. /əŋkreak/.

**aṅgala, aṅgāla**

1. Charrue, araire.  
The plough.
2. 1. ...*aṅgāla* 1 = K.248, XIè, IC III, 95: 3.  
2. *aṅgal* 4 = K.845, XIè, IC V, 186: 15.  
3. vraiy yer *aṅgāl* = K.421, XIè?, IC V, 272: 17.
3. Sk. *lāṅgala*. En Md., refait d'après le P. en *naṅgāl* /nəŋkəəl/, mais prononc. courante /əŋkəəl/.

**aṅgāra**

1. Le charbon. N. de la planète Mars. Le mardi.  
Charcoal. The planet Mars. Tuesday.
2. 1. *aṅgāra* dinavāra = K.44, p.a., IC II, 11 (A): 7.  
2. tai *aṅgāra* = K.682, Xè, BE XXXI (1-2), 15: 7.  
3. gho *aṅgāra* = K.262, XIè, IC IV, 111: 22.
3. Sk.. Md. *aṅgār* /əŋkiə/.

**aṅgāranicaya**

1. Tas de charbon ardent: n. d'un enfer.  
A heap of burning coal: n. of a hell.
2. *aṅgāranicaya* = K.299, XIIè, BCAA 1911, 45: 20.
3. Sk.

**aṅgās**

1. Offrir aux religieux des moyens de subsistance.  
To provide maintenance to religious.
2. 1. caṅnatt gi ta *aṅgās* vraḥ paṅuvas... = K.342, XIè, IC VI, 237: 13.

2. cuḥ śāla *aṅgās* smin = K.989, XIè, IC VII, 178: 29.

3. Md. /əŋkiəh/"rassembler, réunir". Cf. SP, "Lexicographie...", SK 7, 1984: 75.

**aṅguliya**

1. Une bague.  
Finger-ring.
2. *aṅguliya*ka pvaṅn sme ṅan pāda mvāy = K.207, XIè, IC III, 17: 3.
3. Sk. *aṅguliya*(ka). Cf. *cancyan* (q.v.).

**aṅgol**

1. Arbre, *Alangium salviifolium* (Cornac.), dont les produits servent en médecine populaire.
2. sruk *aṅgol* (top.) = K.292, XIè, IC III, 212: 29.
3. Cf. Sk. *aṅkola*. Md. *aṅkol* /əŋkaol/.

**aṅgvay**

1. S'asseoir, s'installer, résider.  
To sit down, settle, stay.
2. 1. qnak... ta *aṅgvay* āy ... = K.262, Xè, IC IV, 113: 46, pas.  
2. ācāryya ta *aṅgvay* ta āśrama = K.89, Xè, IC III, 166: 9.  
3. oy ta kule *aṅgvay* ta gi = K.175, Xè, IC VI, 175: 14.  
4. vaṅnaśrama *aṅgvay* kaṅnuṅṅ bhūmi neḥ = K.933, XIè, IC IV, 48: 12.
3. Md. *aṅguy* /əŋkuy/.

**aṅve**

1. Méandre, courbe d'un cours d'eau.  
Meander.
2. 1. lvah *aṅvey* chdiṅ samroy = K.190, IXè, IC VI, 90: 12.  
2. āy *aṅve* danle ta gi = K.257, Xè, IC IV, 143: 31.  
3. āy *aṅve* chdiṅ amoghapura = K.235, XIè, BE XLIII, 90: 51.
3. Md. *ver* /weḥ/ "dévier de son cours, tourner". Le -r final Md. n'est sans doute qu'un artifice graphique, car on relève en Srê /kue/ "courbe", ou en Rōglai /we/.

**aṅveṇi**

1. Longueur (espace, temps). Aller à l'aventure, s'égarer.  
Length (of space, time). To wander about, go out of the track.

